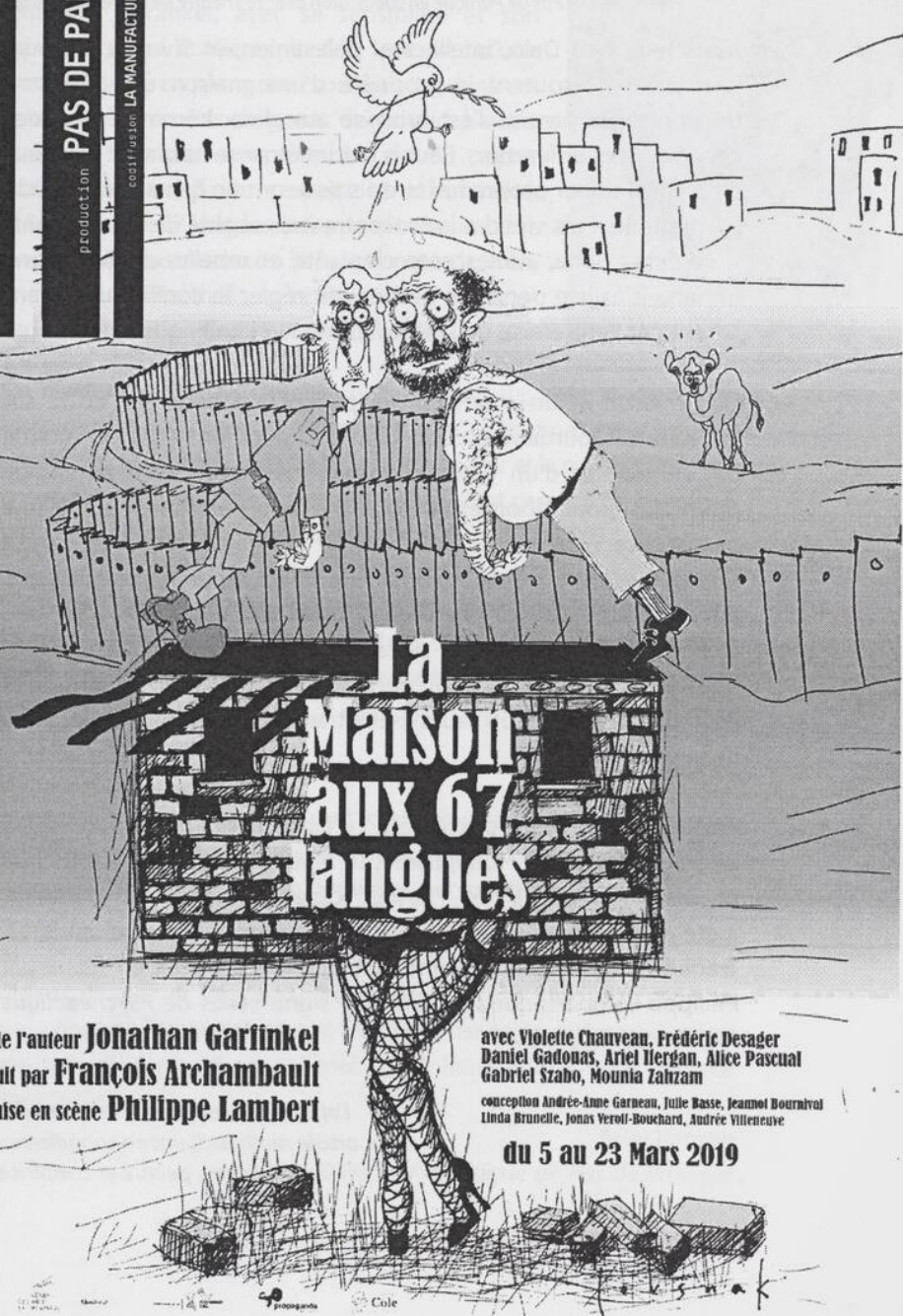


LA LICURNE

production PAS DE PANIQUE

codifusion LA MANUFACTURE



de l'auteur **Jonathan Garfinkel**  
traduit par **François Archambault**  
mise en scène **Philippe Lambert**

avec **Violette Chauveau, Frédéric Desager**  
**Daniel Gadouas, Ariel Ilergan, Alice Pascual**  
**Gabriel Szabo, Mounia Zahram**

conception **Andrée-Anne Garneau, Julie Basse, Jeanmol Bournaïval**  
**Linda Brunelle, Jonas Veroff-Bouchard, Andrée Villeneuve**

du 5 au 23 Mars 2019



pas de panique

codifusion

la manufacture

prologos

prologos

Cole

## LA MAISON AUX 67 LANGUES

*Présentée par Pas de Panique en codiffusion avec le Théâtre de La Manufacture.*

Jérusalem, Abu Dalo, intellectuel palestinien, et Shimon, militaire israélien, se disputent la propriété d'une maison qui, jouissant du don de la parole, s'est promise aux deux hommes dans des circonstances différentes. Réunis par un étrange hasard et soucieux de préserver leur propre histoire, ils tisseront un lien à la fois tendu et mystique. Puis viendra la rencontre improbable de leurs enfants respectifs : Suha, adolescente cinglante et rebelle, et Alex, jeune homme idéaliste persuadé de pouvoir régler le conflit au Moyen-Orient par l'entremise de la Révolution du cunnilingus.

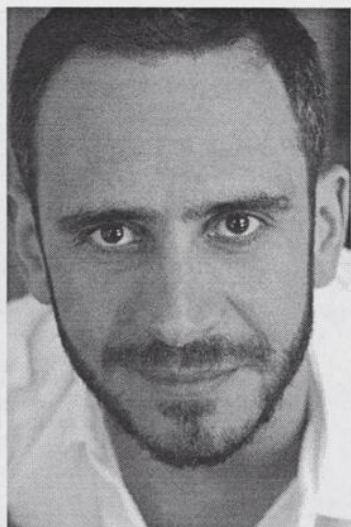
Une maison et un chameau qui parlent, un bébé qui flotte sur les eaux du Jourdain, un ado qui veut modifier l'ADN du monde par l'entremise d'un grand orgasme cosmique ; voilà autant de prémisses pour aborder le conflit israélo-palestinien dans une perspective nouvelle et théâtrale. Le ton tantôt absurde, tantôt sarcastique du texte de Jonathan Garfinkel ne prend jamais parti. Il tente plutôt d'ouvrir une brèche lumineuse et d'insuffler un peu d'espoir dans cette triste pluie de mortier. Jusqu'où sommes-nous prêts à aller pour protéger notre histoire et notre territoire? La nouvelle génération saura-t-elle transcender la peur et la colère de la précédente?

Présentée en lecture publique à La Licorne lors de l'édition 2015 de *La Dizaine de La Manufacture, La Maison aux 67 langues* (House of Many Tongues), de l'auteur canadien Jonathan Garfinkel, a été en nomination pour le prix du Gouverneur général en 2011. Traduite par François Archambault, la pièce est mise en scène par Philippe Lambert, qui a récemment signé celles de *Psychédélique Marilou* et *Baby-sitter*.

*L'affiche est une oeuvre de Lousnak, artiste multidisciplinaire canadienne-arménienne, peintre et sculptrice.*

## PAS DE PANIQUE À LA LICORNE

Jonathan Garfinkel, avec sa sensibilité et son expérience particulière, a fait preuve d'une grande liberté en plongeant son écriture dans ces thèmes délicats. Pas de gants de velours blancs, mais pas non plus un pamphlet sur du papier sablé ; beaucoup de respect et d'humanité. La Maison aux 67 langues m'apparaît comme une magnifique illustration de la fonction particulière et essentielle du théâtre -et de l'art en général- dans l'élaboration de la pensée collective.



Crédit photo: Alexandre Frenette

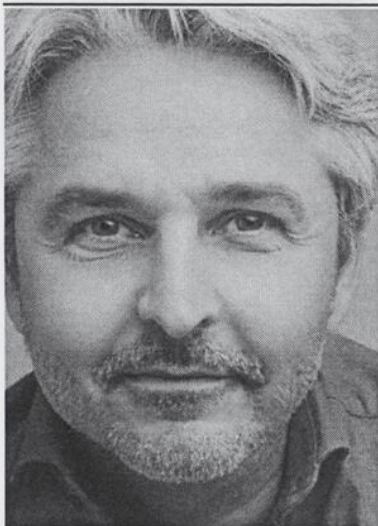
Ce n'est ni un documentaire, ni un article de journal, c'est une histoire où les chameaux, les maisons, les magazines pour adultes sont doués de parole. C'est une histoire où l'auteur et le metteur en scène convoquent l'imaginaire du spectateur et l'invitent pendant 90 minutes à porter des lunettes radicalement différentes. C'est du théâtre.

C'est un texte chargé de symboles bibliques et modernes. La terre, la maison, la femme : autant d'archétypes de la féminité malheureusement convoités, disputés, revendiqués par des hommes qui s'accrochent à ce qu'ils considèrent comme leur héritage, leur possession...

Un texte porteur d'humour et d'espoir à travers une jeunesse capable de penser autrement, d'imaginer, de rêver *out of the box*, puis de bâtir l'avenir sur de nouvelles perspectives.

Je remercie Philippe Lambert et toute l'équipe de La Licorne pour leur confiance et leur accueil ; je remercie du fond du cœur les membres de Pas de Panique et tous les artisans de cette production qui ont généreusement accepté d'unir leurs efforts pour bâtir ce spectacle.

Ariel Ifergan  
*Directeur artistique de Pas de Panique*



*Crédit photo: Kelly Jacob*

« Pour ce projet, j'ai souhaité inviter le dramaturge Nicolas Roberge à suivre et nourrir notre travail.

En dialogue constant avec lui tout au long du processus, j'ai eu envie de le laisser vous partager quelques impressions.

Bonne soirée et merci d'être avec nous. Et aussi un immense merci à toute l'équipe pour votre grand dévouement ».

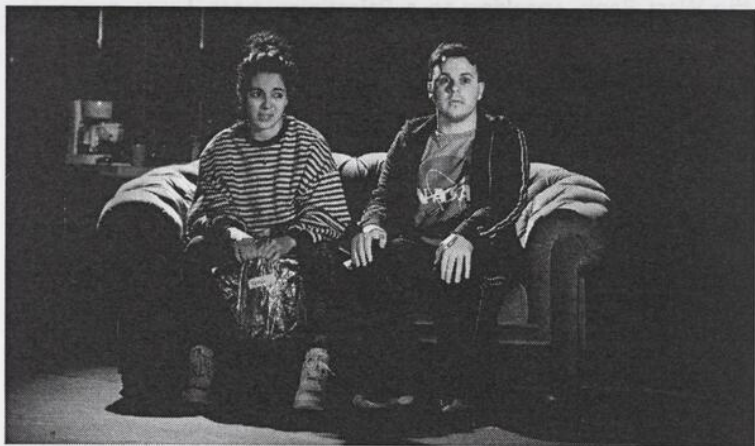
Philippe Lambert

## MOT DU DRAMATURGE

Envisager le conflit israélo-palestinien, c'est accepter les paradoxes, les faux-semblants ; c'est admettre que, véritablement, le monde n'est ni noir ni blanc. C'est se méfier des récits univoques qui ne tolèrent pas les contradictions. Surtout, c'est être respectueux de ceux pour qui ces récits sont constitutifs de leur identité. En effet, qui sommes-nous pour trancher en faveur de l'un ou l'autre de ces peuples réunis sur un même territoire, à l'étroit dans une même maison ?

Au terme de mes recherches dramaturgiques, je réalise que pour appréhender adéquatement le conflit israélo-palestinien, il est impératif de décentrer notre regard, de s'armer d'écoute, et plus que tout, de faire preuve de sensibilité à la souffrance, aux espérances et au désir de justice de ces nations émaciées par l'Histoire. La voie de la réconciliation n'est envisageable que si les deux peuples reconnaissent qu'ils partagent les mêmes heurts, les mêmes traumatismes. La rencontre de l'Autre peut-elle ramener la paix? Peut-être trouvera-t-on une réponse lorsqu'un Palestinien et un Israélien seront forcés de cohabiter dans une Maison aux 67 langues.

Nicolas Roberge



גילית יצחקי, גרמה לראשון לציון, מרדכי גורן



Jonathan Garfinkel, auteur

*Credit photo: gracieuseté*

## L'AUTEUR ET SON TEXTE

(VERSION ORIGINALE)

I grew up Jewish in Toronto and attended a secular (Socialist) Zionist School, where I studied Hebrew literature, geography and history for four hours a day. I was taught by Israelis – all of whom had been in the army, fighting for a land I had never been to. In this way I inherited a deep, rich but complicated cultural identity: the Israel of the Mind.

Twenty years later, during the Second Intifada, I found myself in the West Bank, speaking to a Palestinian poet. I was drawn to his language – a poetry of exile, the poetry of resistance. I told him I wanted to write about the Conflict, but I didn't know how. He instructed me to go back to Edward Said. He implored a humanism wrought of story.

Which is how I ended up at the house in Jerusalem. It was shared between a Palestinian named Abu Dalo and an Israeli named Shimon. I wanted to know how they lived together – without killing one another. But every time I tried to find out the real story, I ended up in another dead end, another mythology, another argument. And they refused to speak to each other. Which doesn't make for great drama.

I realized, though, that this very absurdity was the play. I wanted to capture something of the irrational madness that possesses people in laying claim to a land as their own, while excluding the other. This play is anti-war – which contains its own irrationality. But it is also about the way we repeat ourselves, again and again. A dark, surreal comedy.

*La Maison aux 67 Langues* has seen various incarnations in different countries. In reading over the different drafts leading up to publication, I could not find a single, definitive version that satisfied me. While thinking of the different actors and various scripts scattered on numerous stages, in Berlin, London, Montreal and Toronto, I wondered if this, perhaps, would make the most truthful version of an Israel-Palestine play: one that constantly argues over right and wrong, always failing.

J'ai grandi en tant que Juif à Toronto et j'y ai effectué ma scolarité dans une école sioniste (socialiste) laïque, où j'ai étudié la littérature hébraïque, la géographie et l'histoire quatre heures par jour. Certains de mes enseignants étaient des Israéliens, qui avaient tous servi dans l'armée pour une contrée où je n'avais jamais mis les pieds. J'ai ainsi hérité d'une identité culturelle profonde et riche, mais complexe : « l'Israël de l'Esprit ».

Vingt ans plus tard, lors de la Seconde Intifada, je me suis retrouvé en Cisjordanie en pleine discussion avec un poète palestinien. J'étais attiré par son langage — une poésie d'exil, une poésie de résistance. Je lui ai dit que je désirais écrire au sujet du conflit, mais que j'ignorais comment. Il m'a dirigé vers Edward Saïd. Il a imploré une histoire forgée d'humanité.

C'est ainsi que je me suis retrouvé dans cette maison à Jérusalem. Elle était partagée entre un Palestinien nommé Abu Dalo et un Israélien nommé Shimon. Je voulais savoir comment ils vivaient ensemble, sans s'entretuer. Mais chaque fois que j'ai tenté de cerner la véritable histoire, je me suis retrouvé dans une nouvelle impasse, une nouvelle mythologie, un nouveau débat. Et ils refusaient de se parler l'un l'autre ; ce qui ne fait pas du très bon théâtre.

J'ai réalisé, cependant, que c'est précisément cette absurdité qui fait la pièce. Je voulais capturer une part de la folie irrationnelle des gens qui s'approprient des terres comme les leurs, tout en excluant l'autre. Cette pièce est antiguerre — qui contient sa propre irrationalité. Mais elle parle aussi de la façon dont nous nous répétons, encore et encore. Une comédie sombre et surréelle.

La Maison aux 67 langues a été adaptée dans différents pays. En relisant les différentes ébauches qui ont mené vers sa publication, je n'ai pu trouver une seule version définitive qui m'ait satisfait. En pensant aux différents acteurs et divers textes éparpillés sur de nombreuses scènes, à Berlin, Londres, Montréal et Toronto, je me suis demandé si, peut-être, ce n'était pas ce qui créait la version la plus authentique d'une pièce israélo-palestinienne : une œuvre qui se divise sur le bien et le mal sans jamais arriver à une issue.

Jonathan Garfinkel

**Jonathan Garfinkel souhaite remercier :**

François Archambault, Bobby Theodore, Emma Tibaldo,  
Jean Marc Dalpe, Maureen LaBonte, Linda Gaboriau, John Murrell,  
Playwrights Workshop Montreal, Glassco Translation Residency.

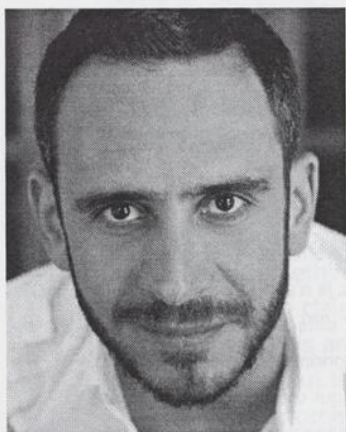
## DISTRIBUTION



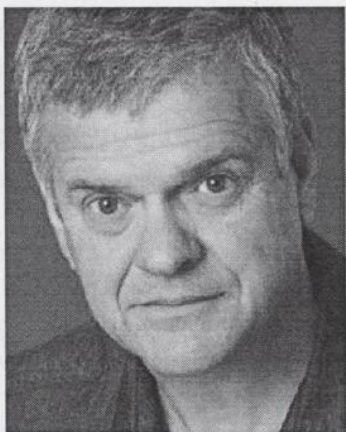
**VIOLETTE CHAUCHEAU**  
dans le rôle de la *Maison*  
*Photo: Julie Artacho*



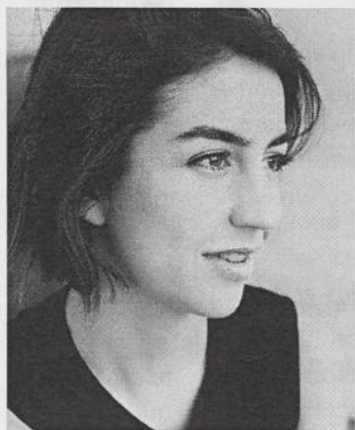
**FRÉDÉRIC DESAGER**  
dans le rôle du *Chameau*  
*Photo: Robert Etcheverry*



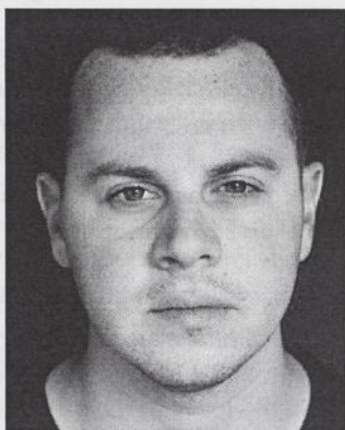
**ARIEL IFERGAN**  
dans le rôle de *Abu Dalo*  
*Photo: Alexandre Frenette*



**DANIEL GADOUAS**  
dans le rôle de *Shimon*  
*Photo: Christian Hébert*



**ALICE PASCUAL**  
dans les rôles de  
*Rikva* et de *Marmoud Darwish*  
*Photo: Julie Artacho*



**GABRIEL SZABO**  
dans le rôle de *Alex*  
*Photo: Alexandre Lavigne*



**MOUNIA ZAHZAM**  
dans les rôles de *Suha* et de *Melissa*  
*Photo: Maxime Côté*

PRODUCTION APPUYÉE PAR



La Fondation Cole a implanté le programme *Conversations Interculturelles* afin de stimuler la production d'événements théâtraux. En mettant à l'avant-scène le dialogue interculturel, ces événements permettront aux Montréalais de découvrir aussi bien des héritages culturels différents que des réalités sociales autres.

Nous sommes heureux de prendre part à cette discussion interculturelle et d'enrichir la représentation de la diversité sur la scène culturelle montréalaise. Notre équipe approfondira les thématiques de la pièce lors de la discussion qui suivra la représentation du 14 mars 2019.

Nous remercions chaleureusement la Fondation Cole de son soutien à la production de *La Maison aux 67 langues!*

## NOS COMMANDITAIRES



## REMERCIEMENTS

Mathieu Bélisle, Sarah Canetti, Alexandre Frenette, Jacqueline Ifergan, Anick Viau, Eada Rubinger, Peter Joseph Moraitis, Danièle Drolet, Lousnak, Frédéric Vukovic.



## PAS DE PANIQUE

La compagnie de théâtre Pas de Panique crée, produit et diffuse du théâtre. Ariel Ifergan, directeur artistique et co-fondateur avec Alexandre Frenette, mène à la scène des textes porteurs de grands questionnements philosophiques. Que ce soit à travers des textes originaux, des créations ou des adaptations, Pas de Panique veut rassembler, toucher, faire sourire et réfléchir en demeurant accessible à un large public. La médiation culturelle est également au centre de nos priorités : que ce soit pour rejoindre les grands ados ou pour s'adresser aux groupes d'adultes, nous cherchons toujours à inscrire le spectacle au centre d'une expérience globale et sociale.

## ÉQUIPE

Texte **Jonathan Garfinkel**

Traduction **François Archambault**

Mise en scène **Philippe Lambert**

Assistance à la mise en scène et direction de production

**Andrée-Anne Garneau**

Assistance à la production et régie **Vanessa Beaupré**

Scénographie **Jonas Veroff-Bouchard**

Accessoires **Audrée Villeneuve**

Costumes **Linda Brunelle**

Assistance aux costumes **Marie-Audrey Jacques**

Éclairages **Julie Basse**

Conception sonore **Jeannot Bournival**

Conseil dramaturgique **Nicolas Roberge**

Direction technique **François Martel**

Assistance à la direction technique **Frédérique Chartrand**

Direction artistique de Pas de Panique **Ariel Ifergan**

Direction générale de Pas de Panique **Philippe Dumas**

Coordination et communications **Frédérique Alain**

PRODUCTION APPUYÉE PAR  
PAR ÉTYMPPA NOTIUDODU  
PAS DE PANIQUE

Le conseil d'administration de la Fondation Cole  
est composé de membres bénévoles de la communauté  
artistique et culturelle de Montréal.

**CF** Fondation  
**Cole**  
Foundation



CONSEIL  
DES ARTS  
DE MONTRÉAL

BÉNÉFICIAIRE DE LA



*La Maison aux 67 langues a été présentée en Première mondiale en allemand (Das Haus der vielen Zungen) au Bochum Schauspielhaus à Bochum, Allemagne, en octobre 2008. Elle a été traduite par Frank Heibert et mise en scène par Kristo Šagor. Une version considérablement révisée de la pièce a été jouée pour la première fois en anglais au Tarragon Theatre à Toronto, Canada, le 5 mai 2009.*

*La Maison aux 67 langues a été développée pour la première fois en 2004 au Banff Playwrights Colony, avec une dramaturgie de John Murrell.*

*Un merci spécial au Glassco Translation Residency de Tadoussac (2014), en collaboration avec Playwrights Workshop Montreal, qui a permis à François Archambault et Jonathan Garfinkel de prendre le temps de travailler sur la traduction française.*